

Tablettée
par Ghis

Parution
impromptue
n° 1

Dans mes draps, ça sent le chocolat. Faut pas s'étonner, je mange dans mon lit depuis un mois. Le petit déjeuner. La collation du matin. Je suis retraitée, plus besoin de me lever aux aurores pour affronter. Les lundis matins. La neige. Le trafic. Les membres de l'équipe. Les clients chiants. La radio du matin, que veux-tu quand on fait du co-voiturage, on endure.

Mon sentiment principal, je suis tabletée. Ça fait belle lurette que le sentiment de ne plus être « in » se fait sentir (peut-on encore dire « in »?). La première fois quand, après deux ans de maternage à temps plein, je suis allée faire un tour chez le disquaire pour constater que les bons vieux vinyles avaient disparu. On a vu passer les eighth-tracks, les mini-cassettes, là il fallait se mettre à une nouvelle technologie. Il paraît qu'à l'âge de 32 ans, on arrête d'écouter la nouvelle musique. Voilà. J'ai arrêté. Même avant l'âge, musicus interruptus.

Tablettée aussi, au niveau des nouvelles relations amoureuses. Fini le temps des émois. Il y a bien un vieux (j'aimerais mieux que ce soit une vieille, mais c'est un détail qui n'a plus sa pertinence) qui, de temps en temps, se fait charmant, à l'épicerie, au garage, dans la file d'attente des vaccins pour la grippe saisonnière, dite la parade des tits vieux. Pendant l'une de ces (mau)dites parades, je l'ai ainsi nommée à haute voix et personne autour de moi n'a ri. Je suis même déphasée au niveau des jokes à faire, à ne pas faire (ha! ha! je mens, ce n'est rien de nouveau, j'ai le don de faire le mauvais commentaire au mauvais moment hein. Double négatif, le mauvais commentaire au bon moment? Who cares comme on dit, ça fait trop chauffer la cervelle d'y réfléchir.)

À suivre dans son tiroir!

Je suis vieux jeu
par F

Je suis vieux jeu, je l'avoue, ou devrais-je plutôt dire une vieille jeune! Il y a des changements venus d'en haut, de par en haut, de la nouvelle intelligentsia aussi puriste et zélée que les Jésuites de l'Inquisition (mais aujourd'hui que sait-elle cette intelligentsia de ces temps maudits qui ont amené nos ascendants à promouvoir la liberté, l'égalité et la fraternité) — mais je m'égare —, je disais donc qu'il y a de ces changements dans les pronoms qui font frémir la féministe de la première heure en moi.

Que reste-il en fait du féminin dans « iel »? Un petit « e » coincé dans le « il » qui, lui reste intact. Le masculin demeure bien en vue, reconnaissable, affirmé, mais exit la marque du féminin, « elle » comme dans L'Entrelles, le journal féministe que nous avons publié dans les années 1980, ici à Hull, avec une collective animée et fonceuse. Ce que je vois dans cette concoction pronominal, c'est la guerre contre les femmes qui se poursuit, mais sous un nouvel habit.

Comme cette nouvelle expression, « les personnes enceintes ». Jusqu'à preuve du contraire, il faut encore posséder des ovaires, des trompes de Fallope et un utérus pour enfanter, même — pardonnez-moi de le dire — les transgenres.

Peut-être que, bientôt, le mot en f ira rejoindre le mot en n. Pensons à tous les romans, films, séries télé, expressions qui disparaîtront de nos vies. Même ma vieille amie qui a milité contre la violence faite aux f, qui a créé des réseaux de soutien pour les f, qui a passé sa vie à faire avancer la cause des f, ne digère pas « les personnes enceintes ».

Il paraît que ce sont des avancées. Je me demande pour qui. Peut-être le patriarcat (qu'il faut abolir, bien sûr, comme dirait l'autre), qui se moque bien de la grammaire, du sexe des anges et du coupage de cheveux en quatre. Une langue est vivante et c'est sa pratique usuelle qui la fait évoluer, pas des concepts idéologiques camouflés en étendards de vertu.

« Une femme de lettres qui a mal tourné : voilà ce que je dois, pour tous, demeurer, moi qui n'écris plus, moi qui me refuse le plaisir, le luxe d'écrire... Écrire! Pouvoir écrire! Cela signifie la longue rêverie devant la feuille blanche, le griffonnage inconscient... C'est le regard accroché, hypnotisé par le reflet de la fenêtre dans l'encrier d'argent, la fièvre divine qui monte aux joues, au front, tandis qu'une bienheureuse mort glace sur le papier la main qui écrit. Cela veut dire aussi l'oubli de l'heure, la paresse au creux du divan, la débauche d'invention d'où l'on sort courbatu, abêti, mais déjà récompensé... Écrire! Plaisir et souffrance d'oisifs! Écrire! » (Citation du roman *La vagabonde* de Colette)

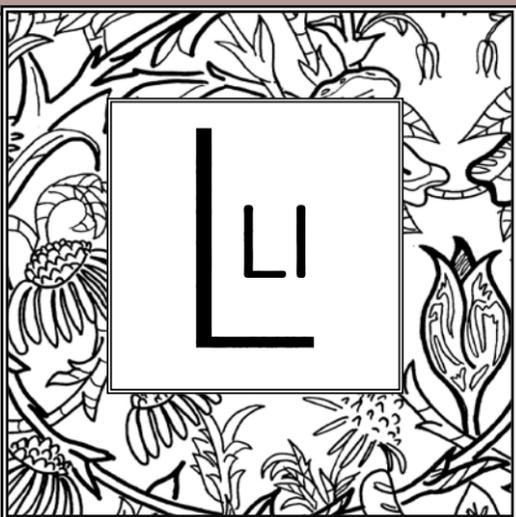
Game of Thrones se poursuit toujours
par F

Game of Thrones se poursuit toujours... ce n'est plus le trône de fer qui est convoité, mais le trône numérique. Les dragons d'aujourd'hui s'appellent Google, Amazon, Face de bouc et Pomme. Ils dévorent tout sur leur passage, avalent tout ce qu'ils peuvent et nous font croire que leur présence dans nos vies est essentielle pour mieux nous rendre esclaves de leur besoin en or, car, comme chacun sait, les dragons aiment les trésors.

Quant aux roitelets de la terre, qui rêvent de conquérir le monde d'une façon ou d'une autre, ils sont de toutes les couleurs et de tous les pays. Ils jouent à qui tirera la couverture sans se préoccuper de ce qu'il y a dessus et dessous. Leurs che-

voux sont des tanks, leurs épées des missiles et leurs armées des drones. On pourrait croire qu'ils jouent à des jeux vidéo tant ils sont loin du sang et de la chair en morceaux, tant les relents des incendies que leurs bombes allument sont loin de leurs narines, tant ils sont aveugles à la destruction qu'ils sèment.

Entretiens, pauvres hères que nous sommes sans le savoir tant leur propagande est à point, nous nous occupons, en croyant agir, à lire et à répondre aux messages qui nous inondent, sous le joug de nos portable et tablette, mais surtout de notre cellulaire, notre nouvelle laisse, notre nouvelle chaîne qui ne pèsent plus à notre cou tant elles sont devenues habitude.



Des étoiles et des stars
par Caroline

Personne ne possède d'étoile.
En revanche, elles nous possèdent.

Des points brillants dans nos vies
brouillonnes.

Les peaux encore reluisantes des héros et des héroïnes que nous avons laissé tomber, mais jamais complètement.

Toutes émanent des profondeurs.

Matière visible, mais hors d'atteinte.

Alors nous les observons. Le jour. La nuit. Nous imaginons des ruses et développons sans pouvoir nous arrêter toutes sortes d'inventions pour nous sentir plus près d'elles. Nous les photographions, nous rêvons d'elles. Nous les étudions, les chiffons, les nommons. Nous leur inventons des vies et des significations.

Quand nous sommes très atteints, nous les traquons et les touchons même. Soit nous nous pâmons pour une star, soit ce sont elles qui meurent comme les Astéries.